

Colette, ou le bonheur d'apprendre

Propos
recueillis par
Myriam
TONUS

Carte d'identité

Nom: NYS - MAZURE

Prénom: Colette

Âge: 62 ans

Profession: professeure, écrivaine

Signe particulier: découvre des pépites quand les autres voient des cailloux



Photo: ALBIN MICHEL

✓ Quel est votre parcours scolaire?

CNM: Je suis allée à l'école maternelle de la Providence à Wavre et y ai commencé le début du cycle primaire. À la Noël de la 2^e année, lorsque mes parents sont morts, j'ai déménagé à Tournai. C'est à Saint-André que j'ai terminé le cycle primaire, puis suivi les humanités latin-grec. Après une licence en philologie romane, je suis revenue à Saint-André comme enseignante.

✓ Quel genre d'élève étiez-vous?

CNM: J'étais une élève "modèle". Orpheline, je bénéficiais d'une bourse, mais surtout j'adorais l'école! C'était une véritable passion. En-dehors de l'école, je

jouais... à l'école. Compte tenu des circonstances, l'école avait une importance énorme dans ma vie. Je m'y sentais bien. Je crois que j'ai bénéficié d'un statut un peu particulier: d'ordinaire, les enfants sont cruels entre eux, ils jalouent les premières de classe. Moi, je n'ai jamais ressenti cela, parce que j'étais "l'orpheline"; on ne m'en voulait pas de mes succès, parce que je devais être si malheureuse... Au contraire, je jouissais d'une véritable bienveillance de la part des autres enfants. Ceci dit, la réussite ne me montait pas à la tête, je n'en ai jamais ressenti la moindre vanité. Au contraire, cela me gênait. Quand on me disait que j'étais intelligente, je considérais cela presque comme une tare...

✓ Une section classique, c'était votre choix?

CNM: Eh bien, il faut dire qu'à l'époque, on n'avait pas beaucoup de choix possibles! De plus, l'oncle qui élevait mon frère et ma sœur était un latiniste enthousiaste, très cultivé, qui m'avait communiqué le désir d'apprendre le latin et le grec. J'avais le sentiment de devenir grande, d'être tirée vers le haut, en passant dans le cycle secondaire. Il me semble que ce soutien, cet enthousiasme de la famille, c'est quelque chose qui a disparu et c'est dommage, parce que tous les enfants ont au départ une ferveur d'apprendre, qui est très vite cassée par des échecs, des moqueries, des maladresses.

✓ Parmi tous ces souvenirs heureux, y en a-t-il un qui vous a particulièrement marquée?

CNM: En 4^e et 5^e, j'ai eu comme professeure de français et de latin une jeune femme différente des autres profs, très nature, très libre et originale. Elle venait de l'enseignement officiel et avait fait, je crois, ses études à l'ULB. Elle connaissait beaucoup de poèmes par cœur et nous en faisait apprendre énormément. Ses deux dents de devant étaient écartées et elle postillonnait en les disant, mais j'avais une telle adoration pour elle que même ses postillons sur mes cahiers m'enchantaient! En 4^e, j'ai connu un passage à vide, tout m'ennuyait. Elle a dû s'en rendre compte car un jour, elle m'a invitée chez elle. J'étais très émue: parce que c'était elle, et aussi parce que je me demandais ce que j'avais fait de mal... Elle m'a reçue d'une façon charmante, m'a parlé comme si j'étais son égale, m'a montré de beaux livres de peinture. Cette façon de me traiter en adulte, de ne me faire aucune remarque, cela m'a fait un choc qui m'a relancée

ILS EN PARLENT ENCORE

EXPOSANT *neuf*

N° 7 / 2001
NOVEMBRE/DÉCEMBRE

voir à la clinique, où j'avais été opérée et m'a offert une anthologie de poèmes. Ça aussi, ça m'a soufflée! Je me souviens aussi d'une crise de colère qu'elle a eue en classe: elle récitait des poèmes de MUSSET et nous étions quelques-unes à rire bêtement. Elle nous a traitées de petites sottes, qui ne comprenions rien à la beauté. Ce fut encore un choc... Par sa sincérité et sa conviction, elle nous arrachait en fait à la bêtise adolescente!

✓ **Et quel est votre pire souvenir?**

CNM: Il y avait dans ma classe une râleuse, qui n'arrêtait pas de pester. Le matin, je prenais le même tram qu'elle et sa sœur. Je les entends encore grogner contre tout: les feuilles mortes, la pluie, le cours qu'on allait avoir... Par contraste, j'avais envie d'être toujours de bonne humeur! C'est un peu du même ordre que le sentiment d'ennui qu'il m'arrivait d'éprouver pendant certaines récréations, à l'école primaire. Je sentais que, ou bien il fallait entrer activement dans les jeux, ou bien l'on restait en marge... Un peu comme dans les soirées dansantes: ou bien on danse de façon endiablée, ou bien on reste sur le côté, à regarder avec une forme de dureté et d'ironie ceux qui vivent vraiment. Mais il était rare que je reste sur le bord!

✓ **Vous étiez déjà une "littéraire"?**

CNM: Pas particulièrement: j'aimais toutes les matières sans exception! Et dans presque toutes les branches, j'ai eu la chance d'avoir des profs passionnants, très différents sans doute, mais qui avaient une passion véritablement contagieuse. Je trouve que la personnalité des profs, c'est capital pour faire aimer une matière, quelle qu'elle soit. Mais il est vrai que très tôt, dès la 2^e primaire je crois, j'aimais écrire; la maîtresse lisait mes textes en classe. Plus tard, j'ai écrit dans la revue de l'école. Il est certain que l'école a exercé sur moi une grande influence, mais pas seulement elle. Je pense qu'à part au moins égale, l'environnement familial m'a portée, stimulée, aidée, encouragée...

✓ **Avez-vous été aussi une professeure heureuse?**

CNM: Oui, sans réserve! Pouvoir, à mon tour, partager avec des jeunes mon enthousiasme pour les mots, les inviter à goûter la beauté, oui, ce fut vraiment du bonheur. Je n'ai jamais trouvé, quant à moi, qu'être enseignante soit un métier "impossible", comme on le dit parfois. Vous connaissez la phrase de SÉNÈQUE: "Ce n'est pas parce que les choses sont difficiles que nous n'osons pas; c'est parce que nous n'osons pas qu'elles sont difficiles"... Mais je reconnais en même temps qu'aujourd'hui, certaines écoles vivent dans des conditions tellement dures qu'effectivement, enseigner peut être une tâche bien lourde.



Photo: Michel HUBLET

À présent que je suis retraitée, j'éprouve encore beaucoup de plaisir à aller dans les classes, à animer des ateliers d'écriture, ici et à l'étranger.

✓ **Au cours de votre carrière d'enseignante, vous avez connu quelques réformes pédagogiques...**

CNM: Oui, comme tous les profs. Mais ces réformes qui venaient, me semblait-il, d'"en haut" ne m'ont jamais empêchée de garder la liberté de faire ce qui me semblait important. Ainsi, il fut une époque où l'on ne pouvait plus faire d'histoire littéraire. Alors, tout en faisant en classe des parcours, ainsi que le demandait le programme, je continuais malgré tout à donner au cours de français une dimension historique, parce qu'elle restait pleine de sens! Ce qui m'inquiète parfois, c'est cette forme de rationalisation que certains voudraient imposer à l'enseignement. Je garde de grands souvenirs de ces échappées à Villeneuve-d'Ascq que je faisais régulièrement avec une classe, puis avec une autre. À un quart d'heure de Tournai, ce n'était vraiment pas compliqué à organiser. Mais parfois, des collègues me reprochaient de ne pas leur en avoir parlé, pour qu'on loue un car avec lequel on aurait emmené trois ou quatre classes. Visiter un musée d'art moderne avec une vingtaine d'élèves, ce n'est pas la même chose qu'organiser une grande sortie!

✓ **Quel est votre plus grand souhait pour l'école?**

CNM: Qu'elle s'ouvre. Qu'elle invite des artistes: pas seulement des écrivains, mais aussi des sculpteurs, des musiciens... L'art, c'est indispensable à la vie! ■